

chissez un peu, sans foyer, sans amis, jeune et exposée comme vous êtes, certes ce serait pour vous folie de nous quitter si tôt.

Augustine sanglotait trop amèrement pour répondre : après un moment de silence la maîtresse continua.

Mon enfant, ma pauvre enfant, pouvez-vous penser à la mort affreuse à laquelle Dieu vous a si miséricordieusement arrachée l'autre jour, et vouloir vous exposer encore à la même tentation ?

Alors je vais écrire à mon père ! s'écria Augustine en levant tout à coup la tête. Il a toujours été pour moi bon et bienveillant, il ne voudra certainement pas me laisser ici plus longtemps. Mais je ne lui ai jamais écrit depuis depuis que je l'ai quitté, — pas même une fois, — et sans doute il me croit morte et enterrée depuis longtemps, ajouta-t-elle en éclatant encore en sanglots comme si son cœur se fut brisé.

Pauvre enfant ! Pauvre enfant ! Ecrivez-lui toujours cependant ; je suis certaine que c'est le meilleur parti que vous puissiez prendre, dit la maîtresse avec bonté. Nul doute qu'il va répondre tout de suite et vous n'aurez à attendre ici que juste le temps de recevoir sa lettre.

Augustine écrivit le jour même. Elle ne chercha ni à s'excuser ni à atténuer ses fautes ; elle dit humblement et simplement la vérité, et malgré les frayeurs que lui avaient causées cette lettre, dès qu'elle l'eut achevée et mise à la poste, elle se sentit soulagée, plus en paix avec elle-même qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Ce fut dans ces dispositions qu'elle se rendit à la récréation, et les enfants, remarquant le changement notable qui s'était opéré dans ses manières, devenues plus affables et plus prévenantes, tâchèrent, en retour, de lui témoigner, à leur manière, quelque chose comme de la bonté et de la considération. Une en particulier, du petit groupe d'Ernestine, lui portait depuis longtemps un intérêt mêlé d'amitié et presque d'admiration. Pourtant, jusque-là, elle s'était contentée d'offrir pour elle à Dieu ses ferventes prières, sans rien manifester de ses sentiments. Son nom était Rosalie et elle paraissait si jeune, même pour seize ans, qu'on eût dit un enfant au milieu des autres. Augustine s'était sentie elle-même attirée par la beauté et les manières engageantes de la jeune fille. Chaque fois qu'elle avait été de bonne humeur, elle n'avait pas manqué de la prendre à part et de lui parler plus familièrement et plus amicalement qu'aux autres, à l'exception d'Ernestine toutefois, à qui elle avait voué une confiance